

Enseignement n° 1

LE COMBAT SPIRITUEL DANS L'ACTION

Introduction

La vie chrétienne est un combat, mais l'apostolat est tout particulièrement le lieu d'un combat spirituel. C'est en le vivant comme tel que nous pourrions le mieux vivre notre apostolat. Qui dit combat spirituel dit occasion de se sanctifier, de vivre des purifications profondes. Comme le dit Benoît XVI, « pour mûrir, pour passer vraiment de plus en plus d'une piété superficielle à une profonde union avec la volonté de Dieu, l'homme a besoin d'être mis à l'épreuve. »¹ « Il ne s'agit pas d'être dupes de Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins. » (2 Co 2, 11). Il s'agit non seulement d'être **conscient des pièges** que le démon nous tend et aussi de profiter de ses attaques pour vivre des renoncements, des morts à notre « moi ». Nous mettrons ainsi en pratique la parole du Christ : « Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Mt 7, 5). En cherchant d'abord à nous convertir nous-mêmes, nous rendrons aux autres le plus grand service en vertu de l'interaction qui existe entre les âmes. D'une manière particulière, comme nous le verrons, les difficultés rencontrées dans l'apostolat mettent en évidence la nécessité de lutter contre le quasi-imperceptible « appui sur soi » et sur la quasi-imperceptible « complaisance en soi » qui se glissent si facilement à notre insu dans notre vie tant que nous ne sommes pas établis dans la sainteté et qui nous empêchent de nous laisser pénétrer et mener par l'Esprit Saint.

Dans notre apostolat Satan cherche à tout prix à nous détourner du Christ et à nous rendre stérile. Il s'agit de mener le combat spirituel de telle manière que nous **demeurions dociles à l'Esprit** du Christ au travers de ses sept dons : **que ses pensées et ses sentiments prédominent en nous**, que sa charité nous inspire et nous meuve de telle manière que nous ne soyons pas des cymbales sonores qui résonnent, mais que Dieu parle aux cœurs des autres à travers notre cœur. « Et voici ma prière: que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu. » (Ph 1, 9-11).

De ce combat le Christ est notre maître. Il l'a assumé pour nous, pour que nous puissions le vivre en lui. Satan est plus fort que nous mais nous sommes plus forts que lui dans le Christ. La sagesse de Dieu l'emporte sur la tactique du diable. Laissons-nous enseigner par lui.

Nous allons d'abord voir la manière dont nous sommes tentés sur le terrain de l'action. Nous verrons ensuite en une deuxième partie le combat spirituel sur le terrain de la pensée.

¹ Jésus de Nazareth, Ed. Flammarion Paris 2007, p. 86.

1. La tentation originelle à l'origine de toutes les autres tentations

Pour bien comprendre la manière dont nous pouvons tomber dans les pièges du démon, il nous faut revenir à la tentation originelle à l'origine de toutes les autres tentations.

« L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. » (CEC 397)

« Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156C). » (CEC 398).

Ainsi apparaît clairement la racine des péchés : la non confiance en Dieu et la complaisance en soi. « Moi par moi. » On se recherche soi en s'appuyant sur soi. Derrière toute déviation, tout déséquilibre, il y a un manque de confiance et d'humilité, une non reconnaissance de notre dépendance à notre Créateur. L'homme, en effet, est fait pour vivre et agir dans l'abandon à Dieu : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** » (GS 19). La première conséquence du péché originel en nous est la peur de dépendre de Dieu. **Le combat fondamental est celui de la foi**, de l'esprit d'enfance qui conduit à l'abandon par le chemin de l'humilité et de la confiance. Dieu donne sa grâce aux humbles. Il n'a besoin que de notre abandon pour nous conduire par son Esprit.

Voyons comment concrètement dans notre apostolat, d'une manière particulière, nous sommes **tentés d'agir de nous-mêmes, de sortir de la dépendance à Dieu** en nous appuyant sur nos propres forces. Voyons comment le malin cherche à nous pousser à agir en nous appuyant sur nous-mêmes et en nous complaisant en nous-mêmes.

2. La tentation d'agir de nous-mêmes en nous appuyant sur nos propres forces

La tentation d'agir de nous-même est d'abord celle de nous appuyer sur nos propres forces. Nous sommes d'abord tentés de nous appuyer sur notre propre capacité d'aimer dans une secrète prétention à pouvoir aimer. On se regarde aimer. En réalité notre propre amour est toujours mêlé d'amour propre. Il n'est jamais désintéressé. On confond la charité divine avec le « vouloir faire des choses pour Dieu ». Nous prenons ainsi ce qui est « à notre portée » (cf. Rm 7, 18) c'est-à-dire notre intention de bien faire, de « faire pour Dieu », notre « vouloir aimer » pour l'amour lui-même. Nous oublions que « nous aussi, nous courons un risque: on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu et ce faisant, se

Le combat spirituel dans l'apostolat

tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu. L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur. »² Ce n'est pas parce que nous ressentons beaucoup de zèle, une grande ardeur que nous sommes menés par l'Esprit. Les pharisiens avaient du zèle pour Dieu mais « mal éclairé » (cf. Rm 10, 2).

« L'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mt 26, 41). Ne mettons pas notre confiance dans cette ardeur naturelle de l'esprit. Méfions-nous de nos bonnes intentions apparemment désintéressées. Sans la vigilance du cœur, dans une foi et une espérance éveillée, ce sont finalement les passions de la chair qui l'emportent malgré nos grandes aspirations et nos désirs ardents qui ne sont pas toujours si pures que cela. La faiblesse de la chair l'emporte sur l'ardeur humaine de notre esprit. La raison se laisse entraînée par les passions. C'est pourquoi sans la grâce, « vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir » (Rm 7, 18). N'oublions pas que l'amour véritable est un don de Dieu, il n'est pas quelque chose que nous pouvons produire, mais il nous est donné en proportion de notre humilité. Il y a un vouloir faire des choses pour les autres, un vouloir se donner qui est trompeur. Il faut faire attention aussi à la précipitation sous le coup d'un zèle encore trop humain : « **Où manque le savoir, le zèle n'est pas bon, qui presse le pas se fourvoie.** » (Pr 19, 2). Ne confondons pas le zèle de notre esprit avec le zèle de l'Esprit Saint. Ne prenons pas nos empressements pour des motions de l'Esprit Saint.

Quand nous voulons vaincre par nos propres forces, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. Celui qui s'appuie sur lui-même demeure insécurisé. Un signe de ce quasi-imperceptible appui sur soi est la confiance que nous mettons en des techniques, en notre savoir-faire pour nous sécuriser au lieu de « croire à la divine charité »³, de « tout parier sur l'amour »⁴, sur la puissance de la charité elle-même qui se déploie en ceux qui demeurent humblement en contact avec leur impuissance à aimer et à faire du bien aux âmes⁵. Ce n'est pas si facile de croire jusqu'au bout en la charité divine même si intellectuellement on en est convaincu⁶. On se situe sur un plan où le fruit n'est pas visible, immédiat. C'est le grain de sénevé, le levain dans la pâte. Certes nous pouvons par l'exercice des charismes faire du bien

² Homélie aux évêques suisses, le 15 novembre 2006.

³ Pour reprendre l'expression de *Gaudium et spes*, 38.

⁴ Comme la petite Thérèse.

⁵ « Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que « Le reste me serait donné par surcroît. » (cf. Lc 10, 41-42 ; Mt 6, 33). En effet jamais mon espérance n'a été trompée, (cf. Rm 5, 5) le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... **De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes**, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin **de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles**. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. » (Ms C, 22v^o)

⁶ Nous avons besoin de nous répéter chaque jour ce que mère Teresa aimait dire : « L'essentiel n'est pas dans ce que nous faisons mais dans l'amour que nous mettons à le faire. Ce n'est pas dans ce que nous donnons, mais dans l'amour que nous mettons à le donner. »

mais seul l'exercice de la charité portée jusqu'à l'abandon total, la livraison de notre vie entre les mains du Père comme le Christ sur la Croix permet de porter un « fruit qui demeure » et ce fruit qui demeure pour le salut éternel de l'âme. **Le secret de la victoire est dans notre participation à l'amour avec lequel le Christ nous a sauvés sur la Croix.**

Le démon ne joue pas seulement sur la présomption, sur nos secrètes prétentions de pouvoir faire ceci ou cela. Il prépare ses coups à l'avance et **il sait nous mettre dans le trouble, l'inquiétude ou encore la culpabilité pour nous pousser ensuite à agir de nous-mêmes** en étant dans l'illusion d'un « devoir à faire ceci ou cela » alors qu'en réalité il n'y a pas de devoir moral, mais seulement notre inquiétude ou notre culpabilité qui nous poussent à vouloir faire un bien que Dieu ne nous demande pas. Là où il n'y pas de nécessité et d'urgence absolu (comme un incendie), nous ne devrions jamais prendre des décisions en état de trouble, d'agitation intérieure.

3. La tentation de se laisser mener par le goût aux œuvres

Quand il ne peut plus nous tenter sur le mal, le démon sait nous tenter sur le bien en nous présentant des apparences de bien à faire. Il cherche à nous « **engager dans ses filets sous prétexte de bien** » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix⁷. Il cherche à nous séduire en faisant **miroiter la quantité**. À ce moment-là on risque de partir dans un calcul du « plus grand bien » sous un mode quantitatif alors que la vraie fécondité de nos actions ne se laisse pas mesurer. Par exemple, on peut se dire : « Je vais choisir ce travail parce que je pourrai ainsi gagner beaucoup d'argent et ensuite, avec cet argent, je pourrai aider les pauvres. » Nous nous perdons dans des idées de grandeur, des calculs chimériques. Il sait ce que nous aimons faire et il veut nous faire agir **selon le goût que nous trouvons aux œuvres**. L'important pour lui, c'est que nous agissions de nous-même, nous dispersions et perdions notre énergie et notre temps dans des œuvres apparemment bonnes mais en réalité stériles.

« Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous élève au bon moment » (1 P 5, 6). Ne nous laissons pas aller à une exaltation toute humaine, à une sorte d'enthousiasme qui ne vient pas de l'Esprit de Dieu mais de notre propre esprit. Ne nous laissons pas tromper par une sorte de **fausse « joie spirituelle »** que le démon cherche à entretenir en nous et par laquelle il veut nous maintenir dans un état d'ivresse c'est-à-dire aussi d'inconscience. Nous pouvons, en effet, nous laisser aller à **une sorte d'excitation joyeuse**, une fébrilité, qui nous sort de l'intériorité. Elle peut ressembler à l'ivresse de l'Esprit, mais, en réalité, elle **découle du goût que nous prenons aux « bonnes œuvres »**. On est décentré de l'union à Dieu, de notre cœur profond. Cette fausse joie aveugle, elle rend impossible le discernement spirituel : **nous nous laissons irrésistiblement guider par le**

⁷ « Entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salubre de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Œuvres complètes, Opuscules*, DDB 1967, p. 1010).

goût⁸ que nous trouvons à faire les choses en prenant cette attirance pour l'appel de Dieu⁹. Le démon peut facilement alors nous séduire et nous tromper en mettant devant nos yeux des « grandes œuvres » à faire selon notre goût¹⁰. Il sait nous prendre dans le sens du poil.

En réalité nous mettons notre joie en les œuvres, nous nous attachons à tel ou tel forme d'apostolat parce que nous nous glorifions en elles. On se glorifie alors « de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (cf. 2 Co 5, 12). **Nous sommes tentés sur les grâces reçues.** Ainsi, nous pouvons commencer à accomplir des œuvres sous l'impulsion de la grâce, mais si nous ne sommes pas vigilants, le démon va tout faire pour nous pousser à les regarder, à **en estimer nous-mêmes la beauté et la grandeur** au lieu de garder « notre main gauche » ignorante de « ce que fait notre droite »¹¹ (cf. Mt 6, 3). Nous oublions que la vraie et profonde fécondité de nos actions pour le salut des âmes ne se laisse pas mesurer. Dieu seul sonde les cœurs et lui seul peut « juger de nos actions selon les cœurs » (Si 35, 22), lui qui « regarde plus à l'intention qu'à la grandeur de l'action »¹². On ne verra clairement la fécondité de notre vie qu'au ciel. Le démon peut se servir de personnes qui, croyant bien faire, nous flattent, mettent en valeur le charisme qui est le nôtre¹³. Il sera, de toute façon, toujours actif en ce sens : nous entraîner sur le chemin d'**une quasi imperceptible complaisance en nous-mêmes**. Là est sa victoire la plus grande et la plus cachée, celle qui fait chuter les chrétiens les

⁸ « Heureux celui qui, **laissant de côté son propre goût et son inclination**, regarde les choses en raison et en justice pour les faire. Celui qui opère raisonnablement est semblable à celui qui se nourrit d'une nourriture substantielle ; mais **celui qui se guide d'après le goût de sa volonté** ressemble à celui qui se nourrit de fruit mou » (*Maximes*, n° 63 et 64).

⁹ On oublie que Dieu peut éclairer notre intelligence, notre conscience, sans pour autant nous communiquer une motion, c'est-à-dire exciter en nous un désir de faire la chose. Il peut nous demander d'agir avec une volonté sèche en nous laissant guider uniquement par la lumière de l'Esprit, ou même simplement la lumière naturelle de la raison, c'est-à-dire selon la loi morale. Comme l'explique si bien saint Jean de la Croix : « **Considérez que votre ange gardien n'excite pas toujours l'appétit pour opérer, alors qu'il illumine toujours l'entendement. Partant n'attendez pas le goût, vu que la raison et l'entendement vous suffisent** » (*Maximes*, n° 53).

¹⁰ Un des signes que nous nous laissons mener par notre goût est **le manque de persévérance** comme le fait remarquer saint Jean de la Croix : « Le goût est à de telles gens comme l'âme et la force de l'œuvre : **si vous ôtez le goût, l'œuvre meurt et finit et ils ne persévèrent plus**. Ils sont de ceux dont le Christ dit qu'ils reçoivent joyeusement la parole, le diable survenant le leur ravit aussitôt, afin qu'ils ne persévèrent (cf. Lc 8, 12-13). Et c'est à cause qu'ils n'avaient ni force, ni racine plus profonde que cette joie. » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 29.)

¹¹ Saint Jean de la Croix explique que les hommes, pour éviter de tomber dans la vanité, l'orgueil, la vaine gloire et la présomption « **ne doivent pas seulement cacher leurs œuvres aux autres, mais encore à eux-mêmes**. C'est-à-dire : qu'ils en s'y complaisent – les estimant comme si c'était quelque chose – comme il se donne à entendre spirituellement en ce que Notre Seigneur dit en l'Évangile : Que ta main gauche ne sache ce que fait ta droite, comme s'il disait : **n'estime pas avec l'œil temporel et charnel l'œuvre spirituelle que tu fais**. C'est ainsi que l'on ramasse la force de la volonté en Dieu et que l'œuvre fructifie devant lui ; d'où non seulement il ne la perdra, mais elle sera de grande mérite. Car c'est à ce propos que s'entend ce que dit Job : Si j'ai baisé ma main avec ma bouche – ce qui est une grande iniquité et un grand péché – et si mon cœur s'est réjoui en cachette. Car ici, par la main il entend l'œuvre, et par la bouche il désigne la volonté qui se complait en elle. » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 28). Ne cherchons pas à voir le fruit de nos activités apostoliques.

¹² Comme le dit la petite Thérèse (cf. Ms C 28 v°)

¹³ L'Écriture nous en avertit : « **Ne t'enorgueillis pas lorsqu'on t'honore : car les œuvres du Seigneur sont admirables, mais elles sont cachées aux hommes** » (Si 11, 4).

plus zélés, les plus généreux, les plus riches de « charismes »¹⁴. Nous tombons dans l'orgueil spirituel et par là même dans les filets du malin qui est « roi sur tous les fils de l'orgueil » (Jb 41, 26). On peut reconnaître cette chute dans l'orgueil spirituel au fait que l'on se sent comme irrésistiblement **poussé à faire connaître notre œuvre aux autres, à la « claironner »** (cf. Mt 6, 2) et à « juger les autres mauvais et imparfaits comparativement »¹⁵ comme le Pharisien de la parabole.

4. Garder Jésus présent à notre esprit et nous réfugier dans son humble obéissance

Pour échapper au piège de l'orgueil spirituel, nous avons besoin de **nous réfugier dans le Christ, dans son humilité et son obéissance parfaite au Père**. Nous avons besoin de le contempler comme le Fils bien-aimé qui « ne peut rien faire de lui-même » (cf. Jn 5, 30) dans sa dépendance totale au Père. Nous avons besoin de rentrer dans sa passivité pour nous rendre vraiment docile à l'Esprit. Dans la passivité du Christ est « **le secret de l'amour vainqueur** »¹⁶. C'est à ce moment-là que la puissance divine se déploie dans notre faiblesse humaine. **Laissons-nous attirer par la petitesse du Christ** et suivons-le dans le renoncement à nous-mêmes, à ce qui reste au fond de notre cœur de prétention, de recherche d'une position, d'affirmation de nous-mêmes. « N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble » (Rm 12, 16). C'est en nous laissant fasciner par la passivité aimante du Christ sur la Croix que nous pouvons apprendre à aimer nos pauvretés, nos faiblesses et dire comme la petite Thérèse : « **Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... »¹⁷. Nous apprendrons aussi à profiter de nos chutes dues notre orgueil pour nous relever dans l'humilité. Comme l'explique la petite Thérèse, « dès qu'Il (le Bon Dieu) nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main ; **si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de grand même sous prétexte de bien, le Bon Jésus nous laisse**

¹⁴ « Ah ! Combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où vient cet étrange changement ? (...), c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu) (...) » (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, n° 88).

¹⁵ Saint Jean de la Croix, *La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 28.

¹⁶ Cette passivité, Marie l'a vécue la première au pied de la Croix et elle peut nous l'enseigner. Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger : « ...regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où comptent surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que **cette "passivité" est en réalité la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence** ; elle est une "passion" qui sauve le monde du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité. En confiant l'Apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur. » (Lettre sur la collaboration entre l'homme et la femme, 16).

¹⁷ Cf. LT 197.

seuls »¹⁸. Dieu « résiste aux orgueilleux » (cf. 1 P 5, 5), il abaisse ceux qui s'élèvent en les laissant à leurs propres forces pour qu'ils puissent sortir du piège de l'orgueil spirituel et retrouver le chemin de l'humilité. Bienheureux échecs !

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » (Jn 8, 28-29). Jésus est tout abandon au Père parce qu'il **trouve sa joie dans son obéissance**. « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. » (Jn 4, 34). Nous n'avons pas la même pureté de cœur, mais nous pouvons malgré tout apprendre à dresser notre joie en Dieu, à **« préférer Dieu aux œuvres de Dieu »**¹⁹. « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. » (Lc 10, 20). Il s'agit de « chercher d'abord le Royaume de Dieu » dans la certitude que « le reste nous sera donné par surcroît » (cf. Mt 6, 33), y compris le discernement dans la paix divine : **« Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur**, je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre modération soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 4-7). C'est en mettant notre joie en Dieu que nous pourrons répandre le parfum de l'amour pur et attirer les âmes à Dieu.

5. Recourir sans cesse à la prière...

« Demandez et l'on vous donnera. » (Mt 7, 7). Il y a une manière très simple de lutter contre notre volonté d'indépendance et notre orgueil secret, c'est de **cultiver la prière de demande comme exercice d'humilité**. Prier c'est se reconnaître pauvre devant Dieu et dépendant de lui. C'est crucifier notre moi autosuffisant. L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu disait le curé d'Ars. Cela peut paraître facile, mais en réalité, c'est un vrai combat, celui de la foi²⁰. Vivons cette prière de demande comme une manière aussi de mettre

¹⁸ LT 243.

¹⁹ Comme l'a si bien exprimé le Cardinal François-Xavier Nguyen Ce choix de Dieu seul, il lui a été donné de le vivre radicalement au début de ses treize ans d'incarcération, alors qu'il était encore jeune évêque : « Une nuit, une voix m'a dit, au profond de mon cœur : "Pourquoi te tourmenter ainsi ? **Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu**. Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer à faire : les visites pastorales, la formation des séminaristes, des religieux, des laïcs, des jeunes, les constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, les missions pour l'évangélisation des non chrétiens... tout cela est excellent, **ce sont les œuvres de Dieu mais non pas Dieu !** Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiance en lui. Dieu fera les choses infiniment mieux que toi, il confiera ses œuvres à d'autres qui sont bien plus capables que toi. **Tu as choisi Dieu seul, non pas ses œuvres !** » Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a totalement changé ma manière de penser et m'a aidé à dépasser des moments physiquement à la limite du possible. Dès cet instant, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, **je renouvelais ce choix face aux situations difficiles** et la paix ne m'a jamais manqué. » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, pp. 63-64.)

²⁰ Le métropolitain Antoine Bloom souligne avec justesse que « même des gens qui ne croient qu'à moitié en Dieu peuvent se tourner vers lui pour le remercier quand il leur arrive quelque chose

notre joie en Dieu et de remettre nos projets dans ses mains. Le Christ nous a laissé l'exemple : il lui a voulu vivre sur terre en « demandant sans cesse »²¹ et il est mort sur la Croix en intercesseur. Unissons notre prière à la sienne.

« Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu. » (Rm 8, 24-27). **Ce qui fait la force intérieure de notre prière, c'est le gémissement intérieur de l'Esprit** qui l'anime et nous associe ainsi à la prière du Christ, la seule qui soit agréable au Père. Ce gémissement peut être permanent. En ce sens nous pouvons prier sans cesse en maintenant notre cœur éveillé pour laisser l'Esprit gémir sans cesse. Soyons bien conscient qu'il suffit d'un petit vide spirituel pour permettre à Satan de travailler en nous.

Il nous faut faire attention de ne pas passer à côté de l'exercice spirituel en mettant la prière au service de notre « vouloir faire », **en instrumentalisant la prière comme une technique parmi d'autres, quelque chose qui marche. Elle ne serait plus alors une prière spirituelle** (inspirée par l'Esprit) **mais une prière charnelle, venant de nous-mêmes, de notre volonté propre.** Si nous n'avons pas d'inspiration, si nous ne nous sentons pas poussés intérieurement à demander telle ou telle chose, commençons par présenter les personnes, les situations au Seigneur dans le gémissement intérieur de l'Esprit et laissons celui-ci conduire notre prière. **L'humilité et la passivité aimante avec laquelle nous laissons l'Esprit Saint prier en nous a plus de poids que les paroles que nous pouvons prononcer.**

6. ...et au sacrifice, nos armes invincibles

Jésus a intercédé pour nous sur la Croix en même temps qu'il s'est offert lui-même. Le sacrifice féconde la prière. Nous devons aussi **être attentifs à toutes les occasions que Dieu nous donne de briser notre moi orgueilleux et dominateur** en profitant notamment de la vie communautaire. Jésus a envoyé ses disciples deux par deux afin qu'ils puissent vivre **le sacrifice de la charité fraternelle, de la soumission mutuelle, de l'écoute humble et patiente.** « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. »

d'heureux ; et il est des moments d'exaltation où tous se sentent portés à chanter vers Dieu. Mais il est beaucoup plus difficile d'avoir **une foi assez totale pour demander de tout son cœur et de tout son esprit avec une pleine confiance.** Nul ne doit considérer la prière de demande avec mépris, car la capacité de faire des prières de demande est le test de la réalité de notre foi. » (Prière vivante, Cerf 1972, p. 95).

²¹ « La seconde prière est rapportée par S. Jean (cf. Jn 11, 41-42) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'événement : " Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé ", ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande ; et Jésus ajoute aussitôt : " je savais bien que tu m'exauces toujours ", ce qui implique que, de son côté, **Jésus demande d'une façon constante.** Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : *Avant* que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé, il est le " Trésor ", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné " par surcroît " (cf. Mt 6, 21.33). » (CEC 2604).

Le combat spirituel dans l'apostolat

(Mt 18, 20). Il est là pour nous instruire et nous garder des pièges du malin. Nous sommes unis les uns aux autres par le ciment de la charité, le démon ne parviendra pas à nous faire tomber dans ses filets : « **Mieux vaut être deux que seul**, car ainsi le travail donne bon profit. En cas de chute, l'un relève l'autre ; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? Et si l'on couche à deux, on se réchauffe, mais seul, comment avoir chaud ? Là où un homme seul est renversé, deux résistent, et le fil triple ne rompt pas facilement. » (Si 4, 9-12).

« **Ah ! C'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données**, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience. »²² Il nous faut apprendre à les utiliser dans l'action elle-même en gardant Jésus crucifié présent à notre esprit et notre cœur. Nous pourrions ainsi échapper aux embûches du malin et porter un fruit qui demeure bien au-delà de ce qui se laisse voir.

²² Ms C 24 v°.